

Sommaire

Introduction (page 5).

I. *Militia Dei* et *civitas Dei* (page 11).

Les « Temples terrestres » et le « Temple céleste ».
Le « miracle » Templier.

II. Une Elite spirituelle faite pour le combat (page 19).

L'« aura » spirituelle de l'Ordre du Temple.
L'« Elite Templière » de la Fin des Temps.

III. Comment tout a commencé ? (page 31).

Les origines mystérieuses de l'Ordre du Temple.
Les « 9 » ont-ils découvert l'Arche d'Alliance, et ...
... d'autres documents extraordinaires ?

IV. L'Arche d'Alliance (page 42).

Le temple de Salomon.
Anatomie de l'Arche.
Condensateur électrique et « présence réelle » de YHWH.
Les « gardiens » de l'Arche.
Chartres et l'Arche d'Alliance.
Le Graal = l'Arche d'Alliance.
Le contenu « graalique » de l'Arche d'Alliance.
L'énigme du Saint des Saints.
La « Parole Perdue ».

V. Les Templiers et le Graal (page 87).

La « pierre » tombée du front de Lucifer.
Le Graal est la Tradition Primordiale.
Le Graal et le centre Irlandais.
Le retour du Graal dans le Royaume de France.
Le Graal est-il dans le Razès aujourd'hui ?
Nicolas Poussin, ISIS et le Graal.
Le Graal, l'Arche d'Alliance et les cathédrales.

VI. Arginy (page 118).

Arginy et la « résurgence templière ».
Manipulations occultes.

Arginy, quartier général secret de l'Ordre du Temple ?
Arginy, Willermoz, et l'« Agent Inconnu ».
Pourquoi l'Ordre du Temple ne peut pas renaître.

Introduction

Le lecteur aura sans doute remarqué que le titre de mon livre est pour le moins ambitieux. En effet, comment prétendre vouloir traiter de l'ordre du Temple médiéval, des mystères du Temple de Salomon, de l'Arche d'alliance, du Graal et des cathédrales, dans un seul et même volume ? Au premier abord, l'entreprise peut paraître fort déraisonnable si nous considérons la richesse et la complexité propres à chacun de ces sujets. Je concède volontiers que mon lecteur aurait quelques raisons d'être perplexe en lisant le titre de ce livre et qu'il n'aurait peut-être pas tort de penser que ce projet est forcément voué à l'échec, ou que, dans le meilleur des cas, le résultat ne pourrait être que médiocre. De toute évidence, le défi à relever était énorme, mais il n'était pas insurmontable puisqu'il répondait à une puissante nécessité, celle de tenter de faire toute la lumière sur les origines occultes de l'ordre du Temple.

À vrai dire, je dois reconnaître que je n'ai pas pu faire autrement que de réunir tous les « sujets » énoncés dans le titre dans un seul livre, car chacun d'eux est intrinsèquement lié à l'ordre du Temple, comme on le verra. Il s'avère en effet qu'une compréhension en profondeur et complète de la nature et de la mission de l'ordre du Temple nécessite, en contrepartie, de comprendre quelle est la nature et la fonction du Temple de Salomon et de l'Arche d'alliance, et quelle est la nature et la fonction du Graal et des cathédrales. Au fil de mes recherches, il était devenu de plus en plus évident que ces différents « sujets » étaient imbriqués les uns dans les autres et qu'ils s'éclairaient même les uns les autres. C'est ce que je démontre dans cette étude. Nous pouvons même dire maintenant qu'ils forment un tout cohérent, et que chaque « sujet » est la pièce d'un puzzle qui, vu avec un certain recul et une certaine hauteur, offre une vision à la fois grandiose et fascinante de l'ordre du Temple. Au final, cette perspective nouvelle justifie les risques et les efforts entrepris pour tracer un fil conducteur solide entre ces différents « sujets ». Certes, une telle entreprise demande beaucoup de travail et de recherches, et si elle implique de connaître à fond chaque sujet, elle impose surtout de ne pas rester à la surface des « choses » si je puis dire, mais au contraire de mettre en lumière leur aspect caché, secret, et surtout leur dimension ésotérique.

Le point de départ de ce livre a été de chercher à comprendre, et à éclairer, ce que j'appelle le « point zéro » de l'existence de l'ordre du Temple médiéval, c'est-à-dire le « moment » qui correspond à sa naissance dans l'espace et le temps. Cependant, j'ai vite compris que la naissance de l'ordre du Temple ne peut être « calquée », si je puis dire, sur la naissance d'un individu qui est né tel jour, à telle heure et à tel endroit, c'est-à-dire sur la base de trois repères qui correspondent à sa date de naissance pour l'état civil (le 1^{er} septembre 1956 à Clichy, par exemple). En ce qui concerne l'ordre du Temple, la détermination du « moment » de sa genèse s'avère en effet beaucoup plus complexe et mystérieuse, et ce n'est d'ailleurs pas un « moment », une date et un lieu précis, mais plutôt un enchaînement d'événements et de circonstances qui se sont enchaînés à un rythme relativement rapide, comme le démontre cette étude.

Généralement, les historiens s'accordent pour dire que la naissance de l'ordre du Temple s'articule autour de trois dates clés : 1118, 1120, 1128/1129.

- En 1118, Hugues de Payns (1074-1126), un chevalier issu de la maison des comtes de Champagne et neuf autres valeureux chevaliers se présentent au roi de Jérusalem, Baudouin II. Les dix chevaliers sont logés par Baudouin II dans l'aile de son palais jouxtant la mosquée « El Aqsa », érigée à l'emplacement de l'antique Temple de Salomon. La légende veut qu'ils aient été logés dans les vastes « écuries du roi Salomon ». Ils occuperont cet endroit pendant neuf années, c'est-à-dire jusqu'en 1127.
- Le 16 ou 23 janvier 1120, lors du concile de Naplouse, en Palestine, est créée la « milice des Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon » (en latin : *pauperes commilitones Christi Templique Salomonici*).
- Enfin, le 13 janvier 1129, au concile de Troyes, ce noyau initial de chevaliers deviendra officiellement l'ordre du Temple. Reconnus comme un ordre militaire et religieux par le pape Honorius II, les Templiers se voient dotés d'une règle, inspirée de celle de saint Benoît, par Bernard de Clairvaux. La proximité de ce dernier avec l'ordre de Cîteaux fait que, au début, on perçoit les Templiers comme une branche des cisterciens. Quelque temps plus tard, en 1130, Bernard de Clairvaux rédige un Éloge de la nouvelle milice.

Voilà, en quelques lignes, ce que dit l'histoire officielle de l'ordre du Temple, mais en réalité, il s'avère que cette version s'ancre dans une suite d'événements qui sont antérieurs à 1118 et au sujet de laquelle cette histoire officielle reste muette.

Soulignons au passage le rôle à la fois majeur et mystérieux d'Hugues I^{er} de Champagne dans les circonstances qui entourèrent la création de l'ordre du Temple. La première incertitude concerne sa date de naissance, l'année reste inconnue et se situerait entre 1070 et 1080. Généralement, c'est la date de 1074 qui prévaut sans que nous sachions exactement pourquoi. Seconde incertitude : l'histoire dit qu'Hugues de Champagne serait mort en 1126 en Palestine, mais il subsiste de sérieux doutes sur cette date qui est mentionnée dans un obituaire¹ de la cathédrale de Chartres. En effet, il existe un document daté de 1130 qui le cite comme témoin dans un acte de donation réalisé par le prieur du Saint Sépulcre à l'intention de l'abbaye Sainte-Marie de la vallée de Josaphat, qui était un monastère bénédictin situé à l'est de la vieille ville de Jérusalem. La nature de cette seconde source, confortée par sa situation géographique, tendrait en faveur de la thèse du décès d'Hugues de Champagne après 1130, mais la date exacte reste inconnue. Ce qui est certain, en tout cas, c'est qu'entre 1104 et 1107 (les dates varient entre 1104/1105 et 1107/1108), il part vivre une première fois pendant trois ans en Terre sainte

1. Un obituaire (du latin *obitus* : mort, décès) est un registre où sont inscrits le nom des morts et la date anniversaire de leur sépulture afin de les commémorer régulièrement (quotidiennement ou parfois hebdomadairement) et de célébrer des offices religieux pour le repos de leur âme. L'obituaire de Notre-Dame de Chartres est un document d'une importance capitale pour la compréhension de l'histoire médiévale. Ce manuscrit, dont les parties les plus anciennes remontent aux xie et xiiie siècles, se compose de deux sections distinctes mais complémentaires :
 – le martyrologe qui est un recueil qui liste les martyrs et les saints de l'Église, célébrés jour après jour. Il servait de référence pour les offices liturgiques et permettait de rythmer l'année religieuse ;
 – le nécrologe qui est le cœur de l'obituaire. Il s'agit d'un registre du chapitre de Notre-Dame de Chartres où sont consignés les décès des chanoines, des évêques et des principaux bienfaiteurs de la cathédrale. Au-delà de son rôle liturgique, ce manuscrit est une source historique inestimable. Les ajouts effectués au fil des siècles nous révèlent la chronologie des décès de figures emblématiques du Moyen Âge, telles que l'évêque Fulbert (mort en 1028), le roi de France Robert II le Pieux (mort en 1031) ou encore le comte de Chartres Eudes II (mort en 1037).

en compagnie de son vassal, Hugues de Payns. On ne sait pratiquement rien de ce voyage sauf qu'ils ne livreront aucun combat contre les « infidèles ». Ont-ils profité de l'opportunité offerte par la première croisade (1096-1099) pour accéder aux lieux saints (le Saint Sépulcre, le Dôme du Rocher, l'ancien Temple de Salomon) et y remplir une mission secrète ? La question mérite d'être posée puisque les historiens s'interrogent toujours sur les raisons d'un tel déplacement en Terre sainte. En ce qui me concerne, et je ne suis pas le seul à le penser, ce serait lors de ce premier voyage que nos deux chevaliers auraient ramené de mystérieux documents indiquant l'emplacement de l'Arche d'alliance dans les souterrains de l'ancien Temple de Salomon – souterrains qui sont nombreux et profonds. Ce premier voyage serait donc essentiel et constituerait un premier « point origine » de l'ordre du Temple. Je dis « premier point origine » car il a sans doute été précédé par d'autres événements encore plus mystérieux et antérieurs à 1104. Après ce premier voyage, entre 1114 et 1115, Hugues I^{er} de Champagne repart en Terre sainte accompagné d'Hugues de Payns qui deviendra le premier grand maître de l'ordre du Temple. Ce second et rapide voyage aurait été une sorte de « mission de vérification » des découvertes et des informations rapportées lors du premier voyage. À partir de ce second déplacement, un certain nombre de « choses » semblent se mettre en place pour préparer la mission de l'ordre du Temple.

On constate que, dès l'origine de l'ordre du Temple, il est question de l'Arche d'alliance, et c'est la raison pour laquelle je consacre à ce « sujet » un long chapitre. En effet, on ne peut pas comprendre l'ascension fulgurante et la puissance de l'ordre du Temple si on ne comprend pas la nature et la fonction de l'Arche d'alliance et du Temple de Salomon qui a été spécialement édifié pour l'abriter. L'ordre du Temple et les mystères de l'Arche d'alliance sont donc intimement liés, comme je le démontre dans cette étude. Notons dès maintenant que l'Arche d'alliance est le lieu où se manifeste la Présence réelle de YHWH ou *Shekinah*. Cette dernière est la manifestation de YHWH dans notre monde. Avec la *Shekinah*, YHWH est présent parmi les hommes et c'est grâce à l'Arche d'alliance que s'opère la liaison entre le Ciel et la Terre, entre l'Homme et YHWH. Par ailleurs, dans la Kabbale juive, l'aspect ésotérique et initiatique de la *Shekinah* est *Metatron*, la « lumière brillante » de la *Shekinah* et l'« arbre de la connaissance du bien et du mal ». Cet aspect initiatique et ésotérique de la *Shekinah* et de l'Arche d'alliance forme donc le centre spirituel et initiatique de la Tradition juive.

Un autre point très important est que les Templiers sont considérés comme étant les « gardiens du Graal ». Les Templiers initiés étaient des chevaliers de la Table ronde et donc des chevaliers gardiens du Graal. L'identification de l'ordre du Graal (chevaliers de la Table ronde) avec l'ordre du Temple est clairement établie dans le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach. Il fallait donc que j'explique ce qu'est le Graal et quels liens il a avec l'ordre du Temple. C'est la raison pour laquelle je consacre un chapitre entier au Graal. Tout cela suit une démarche logique et cohérente. Mais je suis allé beaucoup plus loin que la simple présentation de ce qu'est le Graal, puisque le lecteur va découvrir, pour la première fois sans doute, qu'il existe aussi un lien, et même une sorte d'égalité, entre l'Arche d'alliance et le Graal. Je dis que le lecteur va le découvrir « pour la première fois », car je pense être le premier chercheur à formuler clairement, et en en tirant toutes les conséquences, l'idée qu'il existe une identité de nature et de fonction entre l'Arche d'alliance et le Graal. Cette identité de nature et de fonction ne pouvant se faire qu'au niveau spirituel et ésotérique le plus élevé.

En ce qui concerne le lien entre l'ordre du Temple et les cathédrales gothiques, j'ai mis en lumière le fait que lorsqu'Hugues de Payns rentre en Champagne en 1128 après ses deux « missions » en Terre sainte en compagnie d'Hugues de Champagne, il se passe « quelque chose » d'assez extraordinaire dans tout l'Occident : la floraison du « miracle gothique » au début du XII^e siècle. Les dates des débuts des travaux des grandes cathédrales gothiques sont éloquents :

- les travaux de la cathédrale Saint-Étienne de Sens débutent en 1130,
- ceux de la basilique Saint-Denis débutent en 1135,
- ceux de la cathédrale Notre-Dame de Noyon, en 1140,
- ceux de la cathédrale Notre-Dame de Chartres, en 1194.

Ce sont des faits irréfutables.

Un autre fait à noter est le lien qui existe entre les cisterciens et les Templiers : toutes les connaissances de l'art gothique sont parfaitement maîtrisées par les cisterciens, et, comme par hasard, c'est saint Bernard de Cîteaux qui a inspiré la règle de l'ordre du Temple. Il est désormais établi que saint Bernard a occupé une place centrale dans l'ascension fulgurante de l'ordre du Temple et qu'il a aussi établi le lien entre ces derniers et les cisterciens. Les deux organisations étaient étroitement impliquées dans la « floraison » de l'art gothique. Mais pourquoi l'art gothique et les cathédrales étaient-ils si importants pour les Templiers ? L'une des réponses possibles à cette question est que le projet de civilisation de l'ordre du Temple devait commencer par la transformation en profondeur de l'être humain et que l'outil architectural qu'il avait mis en place pour opérer cette transformation était l'art gothique. Il n'est pas exagéré de dire que la cathédrale gothique a été spécialement conçue pour agir sur les plans physique, psychique et spirituel de l'être humain. Cette action était capable de transformer en profondeur toute personne qui pénétrait dans son espace sacralisé et sans que cette personne soit forcément consciente de l'influence bénéfique de la cathédrale. Lorsqu'elle pénétrait dans une cathédrale gothique, la personne passait par une sorte de « frontière », celle qui sépare le monde profane et le monde spirituel, et elle entrait dans un espace singulier où le taux vibratoire était plus élevé.

Il ne fait aucun doute pour moi que l'ordre du Temple a réalisé, en un peu moins de deux siècles, une mission civilisatrice qui concernait tout l'Occident chrétien. Cette mission trouve en partie son origine dans une découverte extraordinaire faite en Terre sainte lorsque les premiers chevaliers, qui vécurent neuf ans dans l'ancien Temple de Salomon, découvrirent un « dépôt sacré » remontant à l'origine du Temple de Salomon. Ce « dépôt sacré » leur donna accès à des connaissances d'un ordre très élevé et constitua en quelque sorte la base spirituelle, intellectuelle, scientifique et technique des futures réalisations architecturales de l'ordre. Les architectes de l'ordre du Temple furent dès lors en possession de connaissances secrètes concernant l'art de bâtir des monuments sacrés dont le meilleur exemple d'application a été l'édification des cathédrales gothiques. Par ailleurs, lorsqu'Hugues de Champagne et Hugues de Payns se rendirent par deux fois en Terre sainte, ils prirent aussi contact avec des initiés juifs et musulmans qui leur donnèrent accès à certaines sources cachées et leur fournirent aussi des documents exceptionnels concernant des « doctrines secrètes ». Dès leur retour en France, ils

firent part de leurs « découvertes » et de leurs connaissances acquises en Terre sainte à des savants, à des rabbins juifs, et surtout à saint Bernard, qui était lui-même initié au druidisme. C'est à ce moment-là que s'est opérée une extraordinaire « convergence » entre les traditions chrétienne, juive, musulmane, hermétique, druidique et même égyptienne, et c'est sans aucun doute à partir de cette « convergence » qu'est né le projet de civilisation des Templiers.

Pour moi, l'ordre du Temple est le modèle idéal d'un projet de civilisation qui place au centre de ses préoccupations l'élévation spirituelle des individus, et tout le reste découle de cette élévation spirituelle individuelle : sécurité, prospérité, liberté, émancipation, épanouissement des arts et des techniques, richesse matérielle, abondance, communication, échanges fructueux entre les peuples et les cultures, incarnation des valeurs chevaleresques, sentiment de contribuer à la réalisation d'un idéal, respect du sacré, etc. Soulignons qu'il s'agit ici d'une émancipation spirituelle de l'individu qui implique sa libération intérieure, qui est l'exact opposé du dogmatisme religieux et de toutes les formes d'intégrisme qui enferment et emprisonnent les esprits. La vraie spiritualité rend libre et affranchi l'individu des formes extérieures contingentes et rigides (les dogmes et les rites) qui caractérisent de nos jours ce qu'on appelle la « religion ».

En comprenant de l'intérieur ce qu'a été le projet de civilisation des Templiers, nous pouvons mieux comprendre pourquoi notre modèle de civilisation moderne basé sur le matérialisme, le scientisme, l'athéisme, le mépris du sacré, l'individualisme, la compétition et l'argent, ne peut pas fonctionner. Coupé de toute source spirituelle, notre modèle de civilisation est forcément voué à l'échec. Il n'a aucune base solide. Il n'est ancré nulle part. Il n'est relié à aucune réalité spirituelle supérieure et il n'est guidé que par des intérêts matériels égoïstes. Dans ce modèle, les préoccupations économiques, industrielles, technologiques et financières, dominent les individus et les États.

Ce que m'a appris « l'épopée templière », c'est que rien de grand et de durable ne peut se faire ici-bas s'il ne naît d'une intention pure qui prend sa source dans le Ciel, c'est-à-dire dans les mondes spirituels. Si l'ancrage est en haut, le reste vient naturellement et il suffira alors de relier le Ciel et la Terre, YHWH et les hommes, le cœur du Christ à toute l'humanité. La manifestation au début du XII^e siècle de l'ordre du Temple montre sans ambiguïté que tout projet de civilisation digne de ce nom repose sur deux réalités indissociables que sont, d'une part, la Présence réelle du divin au cœur de la civilisation (l'Arche d'alliance et la *Shekinah* pour les juifs, le Graal pour les chrétiens), et d'autre part, l'Alliance avec ce divin qui n'est possible que par cette Présence réelle au cœur du projet de civilisation. Présence réelle du divin et Alliance avec ce dernier, qui font justement défaut à notre civilisation.

I

*Militia Dei et civitas Dei***Les « temples terrestres » et le « Temple céleste »**

Soulignons d'emblée que la création de l'ordre du Temple n'est pas née d'une initiative individuelle humaine. Ce n'est pas un « projet humain » qui aurait pris naissance au sein d'un groupe d'hommes qui auraient décidé, un beau jour, de créer l'ordre du Temple. L'origine de l'ordre du Temple est « non humaine », aurait dit René Guénon, soulignant ainsi le fait que ce qui permet de dépasser le plan humain, c'est-à-dire l'initiation aux « Petits Mystères » véhiculée par la Tradition, ne peut pas être attribué à une initiative purement humaine. Certes, l'ordre du Temple s'est « incarné », si je puis dire, dans des êtres humains, mais son modèle n'est pas terrestre, de même que son origine. Le modèle et l'origine de l'ordre du Temple sont célestes. C'est la raison pour laquelle ce qui fait son essence et son origine réelle échapperont toujours aux historiens et aux chercheurs qui s'appuient sur des traces matérielles et/ou factuelles (documents papiers, témoignages, chroniques, etc.). Le Temple céleste est en effet l'archétype et le modèle de toutes les incarnations terrestres des temples, dont l'ordre du Temple n'est qu'une manifestation particulière propre à une époque et à une aire géographique spécifiques.

Pour saint Bernard, l'inspirateur de la règle de l'ordre du Temple, la résidence réelle de la *militia Dei* n'est pas de ce monde, elle est dans le Temple de la Jérusalem spirituelle qui est une Jérusalem céleste : « *Il y a à Jérusalem un temple où ils (les chevaliers du Temple) habitent en commun ; s'il est bien loin d'égalier par son architecture l'antique et vénéré Temple du roi Salomon, du moins il (le Temple des chevaliers) ne lui est pas inférieur en gloire. En effet toute la magnificence du premier consistait dans la richesse de matériaux corruptibles d'or et d'argent et dans l'assemblage des pierres et des bois de toutes sortes qui entrèrent dans sa construction ; le second, au contraire, doit toute sa beauté, ses ornements les plus riches et les plus agréables, à la piété de ses résidents et à leur vie parfaitement réglée ; l'un charmait les regards par ses peintures ; mais l'autre commande le respect par le spectacle varié des vertus qui s'y pratiquent et des actes de sainteté qui s'y accomplissent².* » Pour saint Bernard, le modèle du temple terrestre (le Temple de Salomon), fait de pierres, de bois, de matériaux périssables et corruptibles, est le « Temple céleste » qui est immatériel et incorruptible puisqu'il est fait de « grâces » et de pratiques spirituelles. L'origine de l'ordre du Temple médiéval se situait dans le domaine spirituel et il n'avait de compte à rendre qu'aux plus hauts représentants sur terre de ce domaine, en l'occurrence le pape de Rome. Il n'avait aucun compte à rendre aux autorités séculières, qu'il s'agisse de puissants seigneurs ou même du roi de France.

2. Livre de saint Bernard aux chevaliers du Temple, *Louange de leur nouvelle milice*, chapitre V : Le Temple. Cet extrait de la *Louange de leur nouvelle milice* est reproduit, avec une traduction légèrement différente, dans le livre de Pierre Ponsoye intitulé *L'Islam et le Graal, étude sur l'ésotérisme du Parzival de Wolfram von Eschenbach*, éditions Arché Milano, 1976, p. 104. Pierre Ponsoye rapproche le « Temple céleste » du « Temple du Graal » et du « Temple du Saint-Esprit » des Rose+Croix.

Cette distinction entre le « modèle » et la « copie » permet de comprendre pourquoi le Temple céleste a une signification beaucoup plus large, universelle même, et que les « copies » matérielles de ce Temple ne sont que des reproductions transitoires et passagères conditionnées par un temps et un espace spécifiques et déterminés. S'il existe de multiples temples terrestres, il n'existe qu'un seul Temple céleste qui est le modèle invisible parfait de tous ces temples visibles édifiés sur la terre. Ainsi, nous pouvons dire que l'ordre du Temple médiéval n'était que la « copie » terrestre et matérielle d'un Temple qui n'est pas de ce monde. Cependant, il faut bien comprendre que la « copie » n'existe que si elle est intrinsèquement et organiquement reliée à son modèle intemporel et immatériel. Le lien entre les deux ne peut être rompu. S'il l'est, si le lien est brisé, la « copie » n'a plus aucune raison d'être et elle doit disparaître. Le lien entre les deux temples est donc un lien organique et vital. À titre de comparaison, on peut dire que c'est le lien qui relie un « corps matériel » à sa Source de Vie. Coupé de cette Source de Vie, le corps dépérit et il meurt. J'insiste sur l'adjectif « vital » car il s'agit bien en effet de maintenir intact le « cordon » qui relie la « Source de la Vie » (le Temple céleste), dans le sens de « vie spirituelle », et le « temple terrestre ».

L'ordre du Temple médiéval ne détenait pas son existence et sa légitimité d'un quelconque groupe d'hommes, aussi puissants et « saints » qu'on puisse l'imaginer. Il n'a existé que parce qu'il détenait sa légitimité d'« en haut », c'est-à-dire que cette légitimité émanait d'une source spirituelle située hors de ce monde. Cette « source » avait décidé que le Temple céleste devait descendre sur terre et s'« incarner » en quelque sorte dans l'ordre du Temple médiéval qui s'est manifesté officiellement entre le 13 janvier 1129 (concile de Troyes) et le 22 mars 1312 (date à laquelle le pape Clément V fulmina la bulle *Vox in excelso*), soit pendant 183 années. Nous ne pouvons donc que souscrire aux propos de Pierre Ponsoye, qui a écrit les plus belles pages concernant la mission sacrée de l'ordre du Temple : « *La vérité est que la source de l'autorité de l'ordre du Temple étant, comme sa fonction et son but mêmes, ésotérique, échappait comme telle à leur compétence et à leur portée (compétence et portée de la papauté et de l'Empire). S'il devait se soumettre aux pouvoirs établis dans ce qui relevait de leur juridiction propre, il s'imposait à eux par la seule transcendance de son propre mandat, sous le double aspect d'une obligation sacrée et d'une source de grâce*³. » Et citons encore ce passage qui place la mission sacrée de l'ordre du Temple au cœur même de la civilisation chrétienne, qui est bien une théocratie gouvernée par une élite intellectuelle d'initiés réunissant en elle le double pouvoir sacerdotal et royal : « *Mais si l'on conçoit la chrétienté comme une image réelle et une « espérance » de la civitas Dei, et le Temple dans son sens le plus universel de cœur et de centre de celle-ci, la contenant en Esprit plutôt que contenu par elle, les gardiens du Temple (les Templiers) deviennent normalement ceux de l'Ordre divin total sur la terre, auquel tous les domaines de l'existence sont appelés à s'intégrer*⁴. »

Ce qui veut dire que derrière la façade d'un ordre religieux et militaire voué à la défense des pèlerins qui se rendaient en Terre sainte, l'ordre du Temple avait une mission centrale, et même « axiale » beaucoup plus fondamentale, qui était celle de maintenir le lien entre une autre

3. Pierre Ponsoye, *L'Islam et le Graal, étude sur l'ésotérisme du Parzival de Wolfram von Eschenbach*, éditions Arché Milano, 1976, p. 118.

4. Pierre Ponsoye, *ibid.*, p. 116.

« Terre sainte », primordiale celle-ci, et la société médiévale occidentale. Cette autre Terre sainte n'était pas celle de l'ancien territoire de la Palestine où fut bâti le Temple de Salomon et où se déroulèrent les faits marquant de la vie de Jésus, mais elle est la Terre sainte par excellence qui est comme le prototype et le modèle de toutes les autres Terres saintes. Cette Terre sainte par excellence est le siège de la Tradition primordiale dont dérivent toutes les autres traditions particulières et secondaires par adaptation aux conditions spécifiques d'espace et de temps. Cette Terre sainte par excellence est aussi la « Contrée suprême », la « Terre des Vivants », la « Terre pure », la « Terre des Bienheureux », la « Terre d'Immortalité », qui est aussi le *Pardes* des Chaldéens et le *Paradis* des Occidentaux, qui est lui-même désigné par les noms de *Tula*, de *Luz*, de *Salem*, et d'*Agartha*. La profonde raison d'être de l'ordre du Temple était donc de maintenir aussi longtemps que possible le lien vital entre la Terre sainte primordiale, le « Centre suprême » de toutes les traditions, et la société médiévale occidentale dans son ensemble. Sa mission était de maintenir intact et de protéger ce « cordon » qui reliait la « Source de la Vie » (la Tradition primordiale et le « Centre suprême ») et la société médiévale. Cette Source de Vie spirituelle « irriguait » en quelque sorte l'Occident et « propageait » l'Esprit sur ses terres par l'intermédiaire de l'ordre du Temple.

Bien que le cordon ne fût pas totalement rompu au moment de la disparition de l'ordre du Temple, le flux de l'influence spirituelle en provenance du Centre suprême et du Centre du monde fut considérablement amoindri, et il est facile de constater que nous en subissons encore les conséquences aujourd'hui.

Le « miracle⁵ » templier

L'un des thèmes de cette étude sur l'ordre du Temple médiéval est de montrer que sa création est étroitement liée à une découverte exceptionnelle faite en Terre sainte au tout début du XII^e siècle par au moins deux chevaliers. La question centrale de notre étude est de savoir ce qu'ont découvert ces chevaliers à Jérusalem ? Même si la nature exacte de ce « quelque chose » de mystérieux – qu'ils savaient sans doute caché dans un endroit précis – n'est pas complètement élucidée aujourd'hui, nous pouvons cependant supposer que ce « quelque chose » était suffisamment important, puissant et « sacré », pour qu'il donne à celui qui le possédait une « aura » et une autorité spirituelle absolument incontestable. Et c'est effectivement ce que nous observons au moment où l'ordre du Temple a été créé, et tout indique qu'il était alors en possession de ce « quelque chose » de véritablement extraordinaire. En plus d'octroyer, *ipso facto* semble-t-il, une autorité spirituelle aux premiers chevaliers de l'ordre du Temple qui furent en possession de cette « chose » incomparablement précieuse, cette autorité spirituelle fut immédiatement reconnue, admise et jugée incontestable. Aucun pouvoir temporel (du moins au début), qu'il fut seigneurial ou royal, et aucune autorité spirituelle ou ecclésiastique, ne vint s'opposer à cette reconnaissance. De l'avis de tous, elle était indiscutable. Tous reconnaissaient que l'ordre du Temple était investi d'un pouvoir quasiment irrésistible. C'est un point qui est suffisamment extraordinaire pour être souligné.

5. Un miracle est un fait rare et extraordinaire qui ne s'explique pas par des causes naturelles mais qu'on attribue à une intervention divine. Ce qui est bien le cas pour le « fait » templier.

Par ailleurs, cette autorité spirituelle, fermement établie, procurait de nombreux avantages. Elle offrait en effet à l'ordre du Temple une autonomie presque totale, puisque d'un point de vue spirituel, il n'avait de comptes à rendre qu'au pape. Cette autorité spirituelle lui donnait aussi un « pouvoir » immense dans de nombreux domaines, « pouvoir » auquel personne n'osait s'opposer (du moins au début). Il semble aussi que seulement quelques personnes étaient dans le secret de ce qui avait été découvert en Terre sainte. Ce noyau central de l'ordre formait ce qu'on peut appeler le « Temple secret » (le *Secretum Templi*), c'est-à-dire le groupe « occulte » qui était le dépositaire et le gardien de ce « quelque chose » qui lui donnait à la fois autorité, pouvoir et puissance. Une puissance et un rayonnement inégalés jusqu'ici, qui avait sans aucun doute un « moteur » ou un « réacteur » central, si je puis dire, qui fournissait l'énergie nécessaire à ce projet grandiose. Nous pouvons aussi dire qu'au tout début de l'ordre, tous les membres du premier cercle, ou « Temple secret », se connaissaient. Ils faisaient partie de l'entourage immédiat d'Hugues de Champagne et d'Hugues de Payns, d'Étienne Harding et de Bernard de Clairvaux, d'André de Montbard et de Geoffroy de Saint-Omer. Ils se connaissaient et ils étaient liés les uns aux autres par un immense secret.



Ci-dessus : Le sceau du Secretum Templi réservé aux Templiers du « cercle intérieur » ou Gnostikoï. Au centre du sceau est figuré ce qui est habituellement désigné comme étant l'« Abraxas » mais qui s'orthographe en réalité « Abrasax ». Ce dernier est une entité (une chimère) qui possède un corps d'homme, une tête de coq et deux jambes en forme de serpents. La chimère tient un fouet et un bouclier, appelés Sagesse et Puissance. Autour de l'entité on trouve les trois lettres « I-A-W » ou « ΙΑΩ », transcription en grec du tétragramme, et sept étoiles. Ce sceau a fait couler beaucoup d'encre et sa signification reste encore mystérieuse.

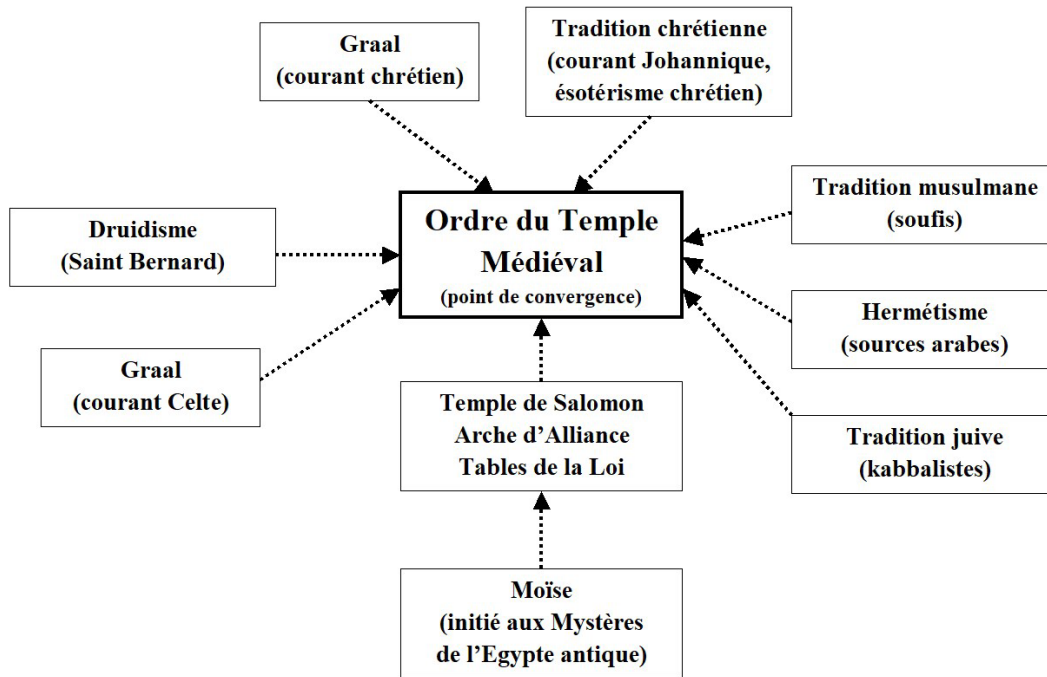
Pour bien comprendre, en profondeur si je puis dire, ce qu'était l'ordre du Temple, il est nécessaire d'élargir son champ de vision et d'intégrer un vaste ensemble de connaissances provenant d'horizons très divers. C'est seulement à ce prix que nous pourrions saisir quelques bribes du « projet templier » qui est d'une ampleur et d'une puissance extraordinaires qui étonnent encore aujourd'hui ceux qui essaient de l'analyser et de le comprendre. Certes l'ordre

du Temple s'est incarné en terre chrétienne et son socle spirituel et initiatique était l'ésotérisme chrétien (courant johannique, de l'Évangile de Jean), mais ce socle reposait lui-même sur une base beaucoup plus large sur laquelle se sont fondus (et fusionnés) la tradition juive et kabbalistique, la tradition musulmane et soufie (courant musulman du Graal), le druidisme avec saint Bernard, l'hermétisme gréco-égyptien (alchimie), et l'ancienne tradition égyptienne à travers le Temple de Salomon et l'Arche d'alliance. Ces cinq courants traditionnels ont été en quelque sorte coiffés – par en haut – par la tradition chrétienne qui avait pour mission de les formaliser et de les extérioriser en un temps et un espace donné (l'Occident médiéval). Une telle synthèse ne pouvait d'ailleurs s'effectuer que par « le haut » (ou par le « centre »), c'est-à-dire en partant des domaines spirituels et initiatiques vivifiés par la Tradition primordiale. En effet, plus nous nous rapprochons de la Source spirituelle et plus les différences extérieures des traditions s'estompent, et c'est dans le cœur ou le « noyau » de toutes les traditions citées que s'opère la fusion dans l'Unité principielle. Notons que ce que je viens de dire de ces « fondations » composées de cinq traditions repose en partie sur des éléments factuels qu'il est aisé de mettre en évidence et qu'on trouve chez la plupart des historiens de l'ordre du Temple. J'ajoute qu'il est impossible de saisir l'ampleur et la profondeur de la « mission » de l'ordre du Temple médiéval si l'on ne garde pas à l'esprit que c'est en lui que se sont fondues en une sorte de « synthèse » harmonieuse ses cinq Traditions (juive, musulmane, hermétique, celte et égyptienne), plus l'ésotérisme chrétien qui intègre un courant spécifique de l'« épopée graalique » comme nous le verrons.

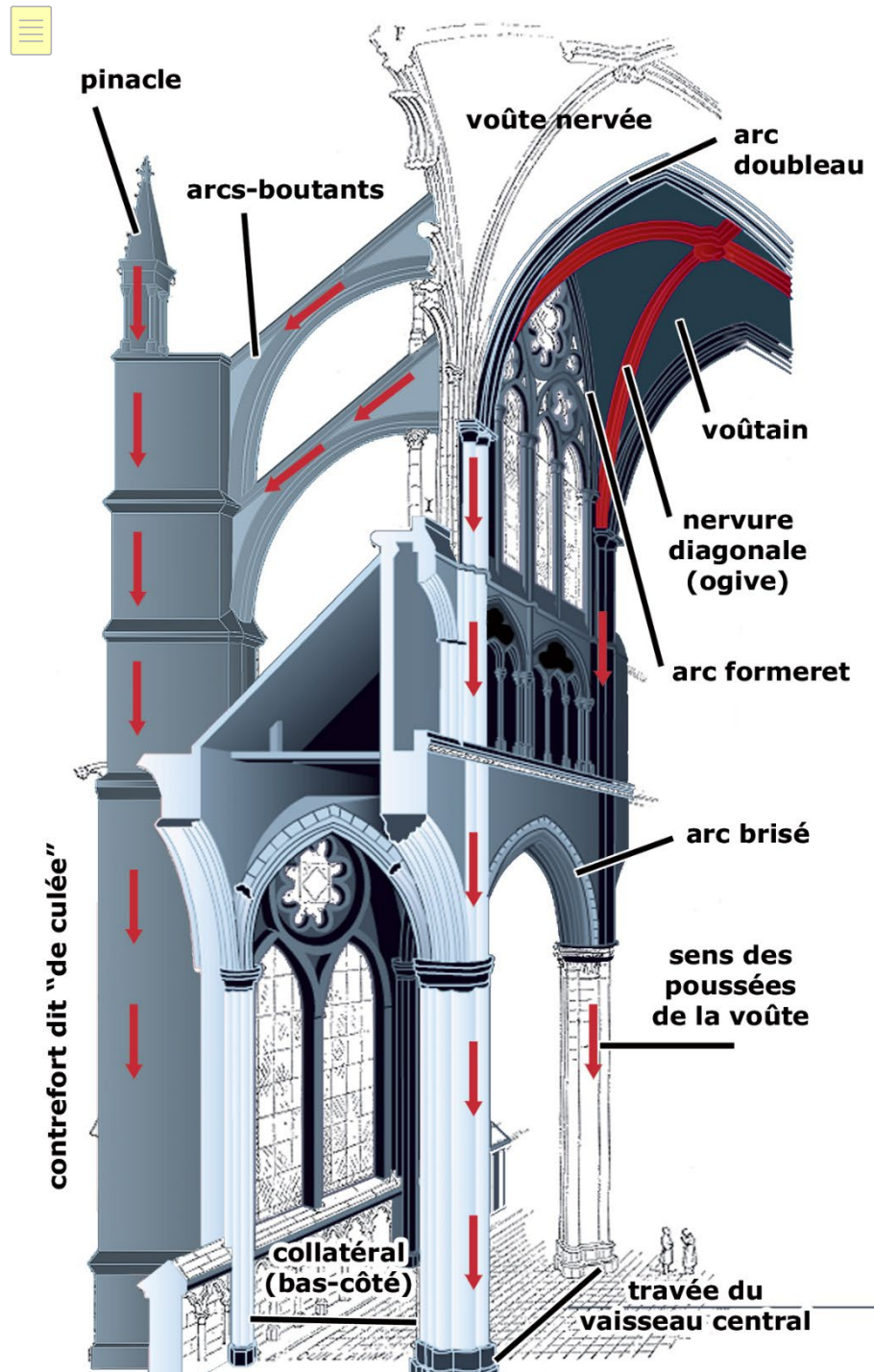
Nous pouvons donc dire que, dans un certain sens, l'ordre du Temple médiéval a été une sorte de « creuset alchimique » dans lequel furent fondues en un nouveau « métal » les traditions ci-dessus évoquées et que cette « refonte » a opéré un véritable « miracle » – ce que j'appelle le miracle templier – qui était aussi comme une « Pierre philosophale » capable de transmuter les hommes et la société de cette époque. Car – et c'est le point de vue que je défends dans cette étude – la mission extérieure de l'ordre du Temple a toujours été une mission civilisatrice qui s'inscrivait dans un cadre strictement traditionnel où les pouvoirs spirituels et temporels étaient à leur place « normale », c'est-à-dire que le pouvoir temporel ne tenait sa légitimité que du pouvoir (ou autorité) spirituel. Il va sans dire qu'opérer une telle refonte supposait l'intervention de forces et d'aides suprahumaines (aides « angéliques ») et ne pouvait en aucun cas être l'œuvre des seules ressources humaines. Par ailleurs, il fallait aussi que l'ordre du Temple s'implante en Orient, et à Jérusalem en particulier, dans ce qui restait du Temple de Salomon, pour que le miracle puisse s'accomplir. Nous verrons que cette implantation a été le « point origine » en quelque sorte, de la manifestation extérieure de l'ordre. Il est certain que les neuf premiers chevaliers, qui n'étaient pas encore des Templiers, et qui vécurent neuf ans dans l'ancien Temple de Salomon, mirent la main sur un « dépôt sacré » d'une importance exceptionnelle. Ce dépôt sacré leur donna accès à des connaissances (les « Lois cosmiques ») d'un ordre très élevé et constitua en quelque sorte la base intellectuelle, scientifique et technique des futures réalisations architecturales de l'ordre. Il fallait aussi la participation d'« hommes providentiels » capables d'intégrer l'apport des traditions citées plus haut et de concrétiser sur différents plans (politique, militaire, économique, financier, architectural, spirituel, etc.), et sur une vaste échelle (l'« Europe » de l'époque), le projet de civilisation qui est né de cette refonte

des cinq Traditions auxquelles nous pouvons ajouter la tradition chrétienne et son courant johannique (ésotérisme chrétien).

Comme on peut le constater, le « Grand Œuvre » ou le « Grand Dessen » de l'ordre du Temple fut un projet immense, unique aussi, qui a été comme une sorte de « Jérusalem céleste » descendant sur la terre pour établir « *un nouveau ciel et une nouvelle terre* » (Jean, Apocalypse, XXI, 1), c'est-à-dire une nouvelle « matière » transfigurée et transmutée par l'Esprit vers laquelle « *les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y porteront leur gloire* » (Jean, Apocalypse, XXI, 24). Ajoutons que ce n'est pas pour rien que les grandes cathédrales gothiques ont été assimilées à la Jérusalem céleste et sont considérées comme des « projections » terrestres de la Cité céleste. Nous verrons à ce propos que les architectes de l'ordre du Temple, qui étaient en possession de connaissances secrètes concernant l'art de bâtir des monuments sacrés, furent directement impliqués dans l'édification de ces cathédrales. Dès lors, nous pouvons supposer que lorsqu'Hugues de Champagne (1074-1126) et Hugues de Payns (1074-1136) se rendirent par deux fois en Terre sainte entre 1104 et 1115 environ, ils prirent contact avec des initiés juifs et musulmans qui leur donnèrent accès à certaines sources cachées et leur fournirent aussi des documents exceptionnels concernant des « doctrines secrètes » inconnues dans le royaume de France. Furent-ils eux-mêmes initiés au soufisme (ésotérisme musulman) et à la kabbale (ésotérisme juif) ? C'est une possibilité qui nous paraît plus que probable, et de nombreux historiens de l'ordre du Temple admettent volontiers qu'au niveau initiatique, les échanges entre chrétiens et musulmans n'étaient pas rares. Ce qui est certain en tout cas, c'est que, dès leur retour en France, les premiers chevaliers (pas encore Templiers) firent part de leurs « découvertes » et de leurs connaissances acquises en Terre sainte à des savants, à des rabbins juifs, et surtout à Bernard de Fontaine (1090-1153), futur saint Bernard, qui était lui-même initié au druidisme. C'est à ce moment-là que s'est opérée cette sorte de « refonte » que j'ai évoquée plus haut, et cette « convergence » entre les traditions chrétienne, juive, musulmane, hermétique, druidique et égyptienne. Notons que cette refonte était nécessaire pour que le projet templier puisse prendre forme et agir dans le siècle.



Ci-dessus : L'ordre du Temple a été comme le « point de convergence » de différentes traditions qui se sont fondues en lui comme des métaux dans un creuset alchimique. En lui fusionnèrent la tradition musulmane (soufisme), juive (Kabbale), l'hermétisme, le druidisme, les anciens mystères de l'Égypte antique et l'ésotérisme chrétien. C'est grâce à cette fusion, opérée au centre et au plus haut niveau initiatique, qu'a pu se manifester le miracle templier au XII^e siècle.



Ci-dessus : Dans le système gothique, les forces suivent la ligne des nervures et pèsent directement à la verticale des piliers (flèches rouges), le reliquat des forces tangentielles est transmis, via les arcs-boutants, aux massifs contreforts extérieurs. Dans le gothique, la voûte est comme « pincée » entre deux arcs-boutants. Les nervures diagonales et les arcs formerets sont comme les « cordes » d'un instrument de musique, et une corde fixée entre deux points fixes vibre naturellement (source : site Internet « Les cathédrales retracées », <https://www.cathedrales-gothiques.com/cathedrale-gothique-architecture-11>).

Lorsqu'Hugues de Payns, Payen de Montdidier, Archambaud de Saint-Amand, Godefroy Bisol, Roral Gondamer et Geoffroi de Saint-Omer arrivèrent en Champagne en 1128, ils amenèrent avec eux d'extraordinaires connaissances qui allaient bouleverser toute la chrétienté et générer